

29 juillet 2014 – ALARM, association pour la libération animale (Marseille)

Auditoire : une soixantaine de personnes.

Blog : www.marseille-contre-la-vivisection.org

Notes prises par Mata'i – matai@matai.fr

La vivisection a toujours existé depuis l'antiquité grecque, elle s'est développée largement au XIX^e sur la base de l'argument « c'est nécessaire pour faire avancer la science ».

Au sein de l'UE, 11 millions d'animaux sont tués pour des expérimentations scientifiques, dont 2 millions en France.

Les domaines d'application sont multiples :

- en chimie, on teste les produits cosmétiques et d'entretien ;
- en pharmacie, on teste les médicaments ;
- en médecine, on pratique des expériences invasives très douloureuses ;
- en sciences de la vie et de la terre, il y a des dissections.

Définition de la vivisection

Intervention chirurgicale sur un animal conscient à des fins de connaissance. Deux types d'objectifs :

- guérir ;
- augmenter le savoir.

Il est interdit d'expérimenter sur l'humain, même si certains scientifiques comme Claude Bernard (qui utilisait les guillotines) l'auraient souhaité.

Une directive européenne impose la « règle des 3 R » : remplacement (modélisations informatiques plutôt qu'animaux si possible), réduction (limiter le nombre d'animaux tués), raffinement (leur donner à manger).

La vivisection est-elle un mal nécessaire ?

Nécessaire pour le progrès des sciences, vraiment ? Nécessaire pour qui ?

Trois réponses :

- aucune souffrance n'est légitime moralement ;
- certaines recherches menées sur les primates non-humains sont arbitraires et inutiles ;
- certains médicaments testés sur les animaux ne sont pas fiables pour les êtres humains ;
- des méthodes alternatives existent aujourd'hui, **c'est une question de volonté politique.**

Ce débat n'est pas nouveau. Dès le XIX^e siècle, il y a eu des conflits entre scientifiques et anti-vivisection. Claude Bernard voulait, dans le cadre de la physiologie, étudier les tissus, à vif.

Introduction à l'étude de la médecine expérimentale : « Le physiologiste n'est pas un homme du monde, c'est un savant, c'est un homme qui est saisi et absorbé par une idée scientifique qu'il poursuit »,

« Il faut donc nécessairement avoir disséqué sur le mort, disséquer sur le vif, pour mettre à découvert et voir fonctionner les parties intérieures ou cachées de l'organisme ; c'est à ces sortes d'opérations qu'on donne le nom de vivisection, et sans ce mode d'investigation, il n'y a pas de physiologie ni de médecine expérimentale possible. ».

Référence biblio : *La douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection* de Jean-Yves Bory. Il montre que les vivisecteurs possèdent une grande liberté au XIX^e siècle. Les défenseurs de la cause animale de l'époque (Victor Hugo, Victor Schoelcher, les féministes anglaises, les socialistes) se sont opposés à la vivisection, par exemple en perturbant les vivisecteurs dans leurs conférences.

Les campagnes contre la vivisection

International Campaigns effectue des actions de rue pour susciter une prise de conscience sur ce problème. Elle s'oppose depuis 6 ans à la réglementation européenne et a notamment fait signer l'initiative citoyenne européenne contre la vivisection.

Antidote Europe conteste également la vivisection avec des arguments scientifiques depuis 10 ans. Quelques membres : Hélène Sarracesa, André Ménache (vétérinaire), Claude Reiss (biologiste, toxicologue, ancien membre du CNRS).

« *Antidote œuvre pour une meilleure prévention en matière de santé humaine, informe sur le danger d'utiliser des données issues de l'expérimentation animale.* ».

La cause n'est pas d'avance perdue : des scientifiques y sont favorables, il n'y a pas une « communauté scientifique » monolithique.

ALARM fait des actions à Marseille, Montpellier et Toulon. C'est une association abolitionniste et antispéciste. Elle travaille sur la vivisection depuis 2012. Dernière campagne : « Marseille contre la vivisection ». « Scène de crime » : les militants se mettent au sol dans des sacs poubelle. « Air souffrance » : action contre le transport en soute de primates non-humains (dont un quart meurent lors du voyage).

Les méthodes alternatives à l'expérimentation animale

« analyse des cellules des tissus humains, travail en laboratoire, recours à l'informatique »

On arrive à prédire des réactions biologiques à partir de modèles informatiques et à partir de la culture de cellules humaines dont le but est de collecter des données utiles pour l'homme.

Une espèce ne peut être définie exclusivement par ses fonctions biologiques mais elle se caractérise par ses habitudes, son rythme d'activité et de repos ; bref une espèce est définie par une niche écologique particulière. En second lieu, les spécificités de chaque espèce – la réaction d'un rat, d'un singe – sont singulières : c'est pourquoi il n'y a aucune certitude quant à l'identité de réaction face à un stress, face à l'absorption d'une substance chimique. Or l'erreur des vivisecteurs est de généraliser la fonction biologique d'un organe à celui d'une autre espèce.

Antidote Europe préconise de travailler sur la biologie moléculaire.

Mike Leavitt, secrétaire d'État à la santé aux États-Unis en 2006 : « Actuellement, neuf médicaments sur dix échouent aux essais cliniques car les études faites sur des animaux de laboratoire ne nous permettent pas de prédire avec précision comment ces médicaments vont se comporter sur l'homme ».

Antidote Europe a mis en place un programme de toxicologie scientifique (PTS) fondé sur la culture de cellules humaines et la technologie des puces à ADN.

Les étudiants peuvent travailler sur des mannequins.

André Ménache défend la cause d'une médecine personnalisée, autrement dit l'idée que l'individu est un être unique. Dans un futur proche (10-20 ans), il sera possible de remplacer la chimiothérapie par une immunothérapie adaptée à l'individu.

Programme d'Antidote :

- Reproduction d'animaux ou d'organes ;
- mannequins et plastination pour créer un modèle de tissus, organes ou corps humains ;
- mannequin interactif, « Jerry » le chien dans les écoles vétérinaires ;
- des programmes informatiques interactifs (collaboration avec l'association « Interniche ») ;
- possibilité d'utiliser des cadavres pour des dissections (don de son corps pour la science) ;
- mettre fin à la dissection dans les collèges par des programmes informatiques ;
- <http://antidote-europe.org/enseigner-sans-animaux/>